

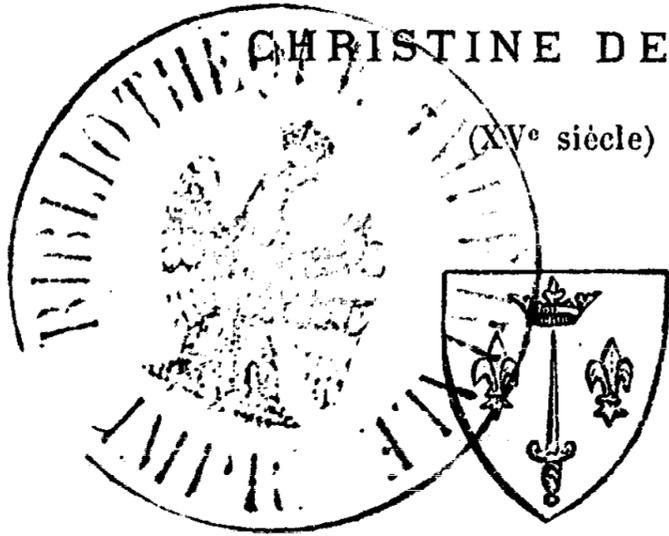
# JEANNE D'ARC

CHRONIQUE RIMÉE

par

CHRISTINE DE PISAN

(XV<sup>e</sup> siècle)

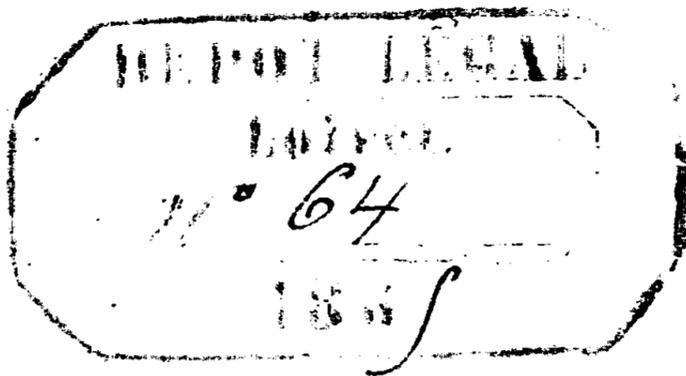


ORLÉANS

H. HERLUISON, ÉDITEUR

Rue Jeanne-d'Arc

—  
1865



1865

## AVERTISSEMENT



La chronique rimée de Christine de Pisan a déjà été publiée plusieurs fois, notamment en 1838, par M. Achille Jubinal, d'après un manuscrit de la bibliothèque de Berne, et ensuite par M. Jules Quicherat, dans le tome V<sup>e</sup> de son remarquable travail publié par la Société de l'Histoire de France sous le titre de « Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne-d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans. »

(Paris, Jules Renouard, 1841-49,  
5 vol. in-8.)

Ce sont, au dire de M. Quicherat, les seuls vers français écrits du vivant de Jeanne d'Arc qui soient parvenus jusqu'à nous.

Christine de Pisan, née à Venise en 1363, termina son poème le 31 juillet 1429, dans l'intérieur d'un cloître; elle nous le dit elle-même :

« Je, Christine, qui ay plouré  
Unze ans en abbaye close  
Où j'ay tousjours puis demouré. »

Et plus loin :

« Donné ce ditié par Christine  
L'an dessusdit mil quatre cens  
Et vingt et neuf, le jour où fine  
Le mois de juillet. . . . »

L'époque qui les vit paraître, le ton naïf et la tournure originale de ces vers nous ont engagé à les publier sous une forme nouvelle, c'est-à-dire dégagés de tout travail d'érudition ; nous avons pensé que la réimpression, à petit nombre d'exemplaires, de cette curieuse pièce retraçant les exploits de notre immortelle héroïne, serait favorablement accueillie des bibliophiles.

H. H.





# JEANNE D'ARC

par

CHRISTINE DE PISAN



1

Je, Christine, qui ay plouré  
Unze ans en abbaye close  
Où j'ay tousjours puis demouré  
Que Charles (c'est estrange chose!),  
Le filz du roy, se dire l'ose,  
S'en fouy de Paris, de tire,  
Par la traïson là enclose :  
Ore à prime me prens à rirc.

## 2

A rire bonement de joie  
Me prens pour le temps, por vernage  
Qui se départ, où je souloie  
Me tenir tristement en cage ;  
Mais or changeray mon langage  
De pleur en chant, quant recouvré  
Ay bon temps. . . . .  
Bien me part avoir enduré.

## 3

L'an mil quatre cens vingt et neuf,  
Reprint à luire li soleil ;  
Il ramene le bon temps neuf  
Que on [n'] avoit veu du droit œil  
Puis longtemps ; dont plusieurs en deuil  
Orent vesqui. J'en suis de ceulx ;  
Mais plus de rien je ne me deuil,  
Quant ores voy [ce] que je veulx.

4

Si est bien le vers retourné  
De grant duel en joie nouvelle,  
Depuis le temps qu'ay séjourné  
Là où je suis ; et la très belle  
Saison, que printemps on appelle,  
La Dieu merci, qu'ay désirée,  
Où toute rien se renouvelle  
Et est du sec au vert temps née.

5

C'est que le dégeté enfant  
Du roy de France légitime,  
Qui longtemps a esté souffrant  
Mains grans ennuiz, qui or à prime  
Se lieva ainsi que vous (?), prime  
Venant comme roy couronné,  
En puissance très grande et fine  
Et d'esprons d'or esperonné.

## 6

Or fesoins feste à nostre roy ;  
Que très-bien soit-il revenu !  
Resjoiz de son noble arroy  
Alons trestous, grans et menu,  
Au devant ; nul ne soit tenu,  
Menant joie le saluer,  
Louant Dieu, qui l'a maintenu,  
Criant Noël' en hault huer.

## 7

Mais or veuil raconter comment  
Dieu a tout ce fait de sa grace,  
A qui je pri qu'avisement  
Me doint que rien je n'y trespasse.  
Raconté soit en toute place,  
Car ce est digne de mémoire  
Et escript, à qui que desplace,  
En mainte cronique et histoire.

## 8

Oyez par tout l'univers monde  
Chose sur toute merveillable ;  
Notez se Dieu, en qui habonde  
Toute grace, est point secourable  
Au droit enfin. C'est fait notable,  
Considéré le présent cas ;  
Si soit aux deceüs valable  
Que fortune a flaté à cas.

## 9

Et note comment esbahir  
Ne se doit nul pour infortune,  
Se voiant à grant tort hair,  
Et com vint sus par voie comune.  
Voiez comment toujours n'est une  
Fortune, qui a nuit à maint ;  
Car Dieu, qui aux torts fait rexune,  
Ceulx relieve en qui espoir maint.

10

Qui vit doncques chose avenir  
Plus hors de toute opinion,  
Qui à noter et souvenir  
Fait bien en toute region,  
Que France, de qui mention  
En faisoit que jus est ruée,  
Soit, par divine mission,  
Du mal en si grant bien muée.

11

Par tel miracle vrayement  
Que, se la chose n'est notoire  
Et évident quoy et comment,  
Il n'est homs qui le peust croire?  
Chose est bien digne de mémoire  
Que Dieu, par une vierge tendre,  
Ait adès voulu (chose est voire)  
Sur France si grant grace estendre.

## 12

O ! quel honneur à la couronne  
De France par divine preuve !  
Car par les graces qu'il lui donne  
Il appert comment il l'apreuve,  
Et que plus foy qu'autre part treuve  
En l'estat royal, dont je lix  
Que oncques (ce n'est pas chose neuve)  
En foy n'errèrent fleurs de lys.

## 13

Et tu, Charles roy des François,  
Septiesme d'icellui hault nom,  
Qui si grant guerre as eue ainçois  
Que bien t'en prensist, se peu non ;  
Mais Dieu grace, or voiz ton renom ;  
Hault eslevé par la Pucelle,  
Que a soubzmis sous ton penon  
Tes ennemis ; chose est nouvelle.

14

En peu de temps, que l'en cuidoit  
Que ce feust com chose impossible  
Que ton pays, qui se perdoit,  
Reusses jamais : or est visible  
Mention, qui que nuisible  
T'ait esté, tu l'as recouvré.  
C'est par la Pucelle sensible,  
Dieu mercy ! qui y a ouvré.

15

Si croy fermement que tel grace  
Ne te soit de Dieu donnée,  
Se à toy, en temps et espace,  
Il n'estoit de lui ordonnée  
Quelque grant chose solempnée  
A terminer et mettre à chief;  
Et qu'il t'ait donné destinée  
D'estre de très grans faiz le chief.

16

Car ung roi de France doit estre,  
Charles fils de Charles nommé,  
Qui sur tous rois sera grant maistre;  
Prophéciez l'ont surnommé  
Le cerf-volant; et consumé  
Sera par celui conquéreur  
Maint fait; Dieu l'a à ce somé,  
Et enfin doit estre empereur.

17

Tout ce est le prouffit de l'âme.  
Je prie à Dieu que celui soies,  
Et qu'il te doint, sans le grief d'âme,  
Tant vivre qu'encoures tu voyes  
Tes enfants grans; et toutes joyes  
Par toy et eulz soient en France;  
Mais en servant Dieu toutes voies,  
Ne guerre n'y face outreance.

18

Et j'ay espoir que bon seras,  
Droiturier et amant justice  
Et tous [les] autres passeras ;  
Mais que orgueil ton fait ne honnisse ;  
A ton peuple doulz et propice  
Et craignant Dieu qui t'a esleu  
Pour son servant, si com premisse  
En as ; mais que faces ton deu.

19

Et comment pourras-tu jamais  
Dieu mercier à souffisance,  
Servir, doubter en tous tes fais,  
Que de si grant contrariance  
T'a mis à paix, et toute France  
Relevée de tel ruyne,  
Quant sa très grant saint providence  
T'a fait de si grant honneur digne ?

20

Tu en soyes loué, hault Dieu !  
A toy gracier tous tenus  
Sommes, que donné temps et lieu  
As, où ces biens sont venus.  
[A] jointes mains, grans et menus,  
Graces te rendons, Dieu céleste,  
Par qui nous sommes parvenus  
A paix, et hors de grant tempeste.

21

Et toy, Pucelle beneurée,  
N'y dois-tu [mie] estre obliée,  
Puisque Dieu t'a tant honorée,  
Qui as la corde desliée,  
Qui tenoit France estroit liée.  
Te pourroit-on assez louer  
Quant, ceste terre humiliée  
Par guerre, as fait de paix douer ?

## 22

Tu, Johanne, de bonne heure née,  
Benoist soit cil qui te créa !  
Pucelle de Dieu ordonnée,  
En qui le Saint-Esprit réa  
Sa grant grace ; et qui ot et a  
Toute largesse de hault don,  
N'onc requeste ne te véa :  
Que te rendront assez guerdon ?

## 23

Que peut-il d'autre estre dit plus  
Ne des grans faiz du temps passez ?  
Moyses, en qui Dieu afflus  
Mist graces et vertus assez,  
Il tira sans estre lassez  
Le peuple Israel hors d'Egipte.  
Par miracle ainsi repassez  
Nous a de mal, Pucelle eslite.

24

Considérée ta personne,  
Qui est une joenne pucelle  
A qui Dieu force et pover donne  
D'estre le champion, et celle  
Qui donne à France la mamelle  
De paix et douce nourriture,  
A ruer jus la gent rebelle :  
Veci bien chose outre nature.

25

Car se Dieu fist par Josué  
Des miracles à si grant somme,  
Conquerant lieux, et jus rué  
Y furent maints : il estoit homme  
Fort et puissant. Mais tout en somme  
Veci femme, simple bergière,  
Plus preux qu'onc homs ne fut à Romme.  
Quant à Dieu, c'est chose légère ;

## 26

Mais quant à nous, oncques parler  
N'oymes de si grant merveille;  
Car tous les preux au long aler,  
Qui ont esté, ne s'appareille  
Leur proesse à ceste qui veille  
A bouter horz noz ennemis.  
Mais ce fait Dieu, qui la conseille,  
En qui cuer plus que d'omme a mis.

## 27

De Gédéon en fait grant compte,  
Qui simple laboureur estoit,  
Et Dieu le fist (se dit le conte),  
Combattre, ne nul n'arrestoit  
Contre lui, et tout conquestoit.  
Mais onc miracle si appert  
Ne fist, quoyqu'il ammonestoit,  
Com pour ceste fait il appert.

28

Hester, Judith et Delbora  
Qui furent dames de grant pris,  
Par lesquelles Dieu restaura  
Son pueple qui fort estoit pris,  
Et d'autres plusieurs qu'ay appris  
Qui furent preuses, n'y ot celle ;  
Mais miracles en a porpris [?]  
Plus a fait par ceste Pucelle.

29

Par miracle fut envoyée.  
Et divine amonition  
De l'ange de Dieu convoiée.  
Au roy, pour sa provision.  
Son fait n'est pas illusion,  
Car bien a esté esprouvée  
Par conseil, en conclusion :  
A l'effect la chose est prouvée ;

30

Et bien esté examinée.  
Et ains que l'en l'ait voulu croire,  
Devant clers et sages menée,  
Pour ensercher se chose voire  
Disoit, ainçois qu'il fust notoire  
Que Dieu l'eust vers le roy tramise;  
Mais on a trouvé en histoire  
Qu'à ce faire elle estoit commise.

31

Car Merlin, et Sebile et Bede,  
Plus de cinq cens a la veïrent  
En esperit, et pour remède  
A France en leurs escriptz la mirent;  
Et leurs prophécies en firent,  
Disans qu'el porterait bannière  
Es guerres françoises; et dirent  
De son fait toute la manière.

32

Et sa belle vie, par foy !  
Monstre qu'elle est de Dieu en grâce,  
Par quoy on adjouste plus foy  
A son fait ; car quoy qu'elle face,  
Tousjours a Dieu devant la face,  
Qu'elle appelle, sert et deprye  
En fait, en dit ; ne va en place  
Où sa dévotion détrie.

33

O ! comment lors bien y paru  
Quant le siège iert à Orléans,  
Où premier sa force apparu !  
Onc miracle, si comme je tiens,  
Ne fut plus cler ; car Dieu aux siens  
Aida telement, qu'ennemis  
Ne s'aidèrent plus que mors chiens.  
Là furent prins ou à mort mis.

## 34

Hée ! quel honneur au féminin  
Sexe ! Que [Dieu] l'ayme, il appert.  
Quant tout ce grant peuple chenin  
Par qui tout le règne ert désert,  
Par femme est sours et recouvert,  
Ce que pas hommes fait n'eüssent,  
Et les traittres mis à désert ;  
A peine devant ne le crussent.

## 35

Une fillete de seize ans  
(N'est-ce pas chose fors nature ?)  
A qui armes ne sont pesans,  
Ains semble que sa norriture  
Y soit, tant y est fort et dure ;  
Et devant elle vont fuyant  
Les ennemis, ne nul n'y dure.  
Elle fait ce, mains yeulx voiant.

36

Et d'eulx va France descombrant,  
En recouvrant chasteaulx et villes,  
Jamais force ne fu si grant,  
Soient à cens, soient à miles.  
Et de nos gens preuz et abiles  
Elle est principal chevetaine.  
Tel force n'ot Hector, ne Achilles ;  
Mais tout ce fait Dieu qui la menne.

37

Et vous, gens d'armes esprouvez,  
Qui faites l'exécution,  
Et bons et loyaulz vous prouvez :  
Bien faire on en doit mention.  
Louez en toute nation  
Vous en serez, et sans faillance  
Parle-en sur toute élection  
De vous et de vostre vaillance.

38

Qui vos corps et vie exposez,  
Pour le droit, en peine si dure,  
Et contre tous périls osez  
Vous aler mettre à l'avanture.  
Soiés constans, car je vous jure  
Qu'en aurés gloire ou ciel et los ;  
Car qui se combat pour droiture,  
Paradis gaingne, dire l'os.

39

Si rabaissez, Anglois, vos cornes,  
Car jamais n'aurez beau gibier  
En France, ne menez vos sornes ;  
Matez estes en l'eschiquier,  
Vous ne pensiez pas l'autrier  
Où tant vous monstriez perilleux ;  
Mais n'estiez encour ou sentier  
Où Dieu abat les orgueilleux.

40

Jà cudiés France avoir gaingnée,  
Et qu'elle vous deust demourer.  
Autrement va, faulse mesgnée !  
Vous irés ailleurs tabourer,  
Se ne voulez assavourer  
La mort, comme vos compagnons,  
Que lous porroient bien devourer,  
Car mors gisent par les sillons.

41

Et sachez que, par elle, Anglois  
Seront mis jus sans relever,  
Car Dieu le veult, qui ot les voix  
Des bons qu'ils ont voulu grever.  
Le sanc des occis sans lever  
Crie contre eulz. Dieu ne veult plus  
Le souffrir ; ains les resprouver  
Comme mauvais, il est conclus.

## 42

En chrestienté et en l'Église  
Sera par elle mis concorde.  
Les mescréans dont on devise  
Et les hérites de vie orde  
Destruira car ainsi l'accorde  
Prophétie qui l'a prédit;  
Ne point n'aura miséricorde  
De li, qui la foy Dieu laidit.

## 43

Des Sarrasins fera essart  
En conquérant la Sainte Terre;  
Là menra Charles, que Dieu gard !  
Ains qu'il muire fera tel erre.  
Cilz est cil qui la doit conquerre :  
Là doit-elle finer sa vie  
Et l'un et l'autre gloire acquerre :  
Là sera la chose assovyé.

44

Donc desur tous les preux passez,  
Ceste doit porter la couronne,  
Car ses faits jà monstrent assez  
Que plus prouesse Dieu lui donne  
Qu'à tous ceulz de qui l'en raisonne ;  
Et n'a pas encor tout parfaict.  
Si croy que Dieu çà jus leur donne (?)  
Afin que paix soit par son faict.

45

Si est tout le mains qu'affaire ait  
Que destruire l'Englescherie,  
Car elle a ailleurs plus haut hait :  
C'est que la foy ne soit périe.  
Quant des Anglois, qui que s'en rye  
Ou pleure, [or] il en est sué ;  
Le temps advenir mocquerie  
En sera faict : jus sont rué.

46

Et vous, rebelles ruppieux  
Qui à eulz vous estes adhers,  
Ne voiez-vous qu'il vous fust miculx  
Estre alez droit que le revers  
Pour devenir aux Anglois serfs ?  
Gardez que plus ne vous aviengne,  
Car trop avez esté souffers,  
Et de la fin bien vous soviengne.

47

N'appercevez-vous gent avugle,  
Que Dieu a ici la main mise ?  
Et qui ne le voit, est bien vugle ;  
Car comment seroit en tel guise  
Ceste Pucelle ça tramise,  
Qui tous mors vous fait jus abattre,  
Ne force avez [mais] qui souffise ?  
Voulez-vous contre Dieu combattre ?

48

N'a-elle mené le roy au sacre,  
Que tenait adès par la main ?  
Plus grant chose oncques devant Acre  
Ne fut faite ; car pour certain  
Des contrediz y ot tout plain ;  
Mais maulgré tous, à grant noblesse,  
Y fut receu et tout à plain  
Sacré, et là ouy la messe.

49

A très grant triumphe et puissance,  
Fu Charles couronné à Rains,  
L'an mil quatre cens, sans doubtance,  
Et vingt et neuf, tout saulf et sains,  
Avecques de ses barons mains,  
Droit ou dix septiesme jour  
De juillet, pour plus et pour mains.  
Et là fu cinq jours à séjour.

50

Avecques lui la Pucellette,  
En retournant par son pais,  
Cité, ne chastel, ne villette  
Ne remaint. Amez ou hays  
Qu'il soi[en]t, ou soient esbaïs  
Ou asseurez, les habitans  
Se rendent ; pou sont envahys,  
Tant sont sa puissance doubtans !

51

Voir est qu'aucuns de leur folie  
Cuident résister ; mais pou vault,  
Car au derrain, qui que contralie,  
A Dieu compere le deffault.  
C'est pour nient ; rendre leur fault  
Veillent ou non ; n'y a si forte  
Résistance, qui à l'assault  
De la Pucelle ne soit morte ;

52

Quoyqu'en ait fait grant assemblée  
Cuidant son retour contredire  
Et lui courir sus par emblée.  
Mais plus ni fault confort de mire :  
Car tous mors et pris tire à tire  
Y ont estez les contrediz,  
Et envoyés, comme j'oy dire,  
En enfer ou en paradis.

53

Ne sçai se Paris se tendra,  
Car encoures n'y sont-ilz mie,  
Ne se la Pucelle attendra ;  
Mais s'il en fait son ennemie,  
Je me doubt que dure escremie  
Lui rende, si qu'ailleurs a fait.  
S'ilz résistent heure, ne demie,  
Mal ira, je croiy, de son fait.

## 54

Car ens entrera, qui qu'en groingne :  
La Pucelle lui a promis.  
Paris, tu cuides que Bourgoigne  
Defende qu'il ne soit ens mis ?  
Non fera, car ses ennemis  
Point ne se fait. Nul n'est puissance  
Qui l'en gardast, et tu soubmis  
Seras et ton outrecuidance.

## 55

O Paris, très mal conseillé !  
Folz habitans sans confiance !  
Ayme-tu mieulz estre essilié  
Qu'à ton prince faire accordance ?  
Certes, ta grant contrariance  
Te détruira, se ne t'avises.  
Trop mieulz te feust par suppliance  
Requerir mercy : mal y viscs.

56

Gens a dedans mauvais, car bons  
Y a maint, je n'en fais pas doute ;  
Mais parler n'osent, j'en respons  
A qui moult desplaist et sans doute  
Que leur prince ainsi on deboute.  
Si n'auront pas ceulx deservie  
La punition où se boute  
Paris, où maint perdront la vie.

57

Et vous toutes, villes rebelles,  
Et gens qui avez regnié  
Vostre seigneur, et ceulx et celles  
Qui pour autre l'avez nié :  
Or soit après aplanié  
Par doucceur, requerant pardon ;  
Car se vous êtes manié  
A force, à tart vendrez ou don.

58

Et que ne soit occision,  
Charles retarde tant qu'il peut,  
Ne sur char d'omme incision ;  
Car de sang espandre se deult.  
Mais au fort, qui rendre ne veult  
Par bel et douceur ce qu'est sien,  
Se par force en effusion  
De sang le requerre, il fait bien.

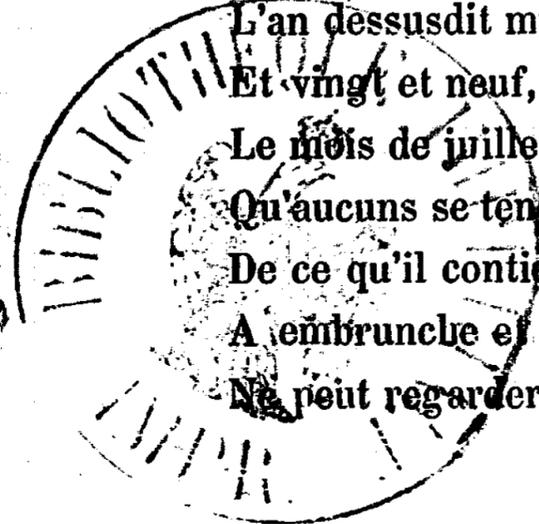
59

Hélas ! il est si débonnaire  
Qu'à chascun il veult pardonner ;  
Et la Pucelle lui fait faire,  
Qui ensuit Dieu. Or ordonner  
Veillez vos cueurs et vous donner  
Comme loyaulz François à lui,  
Et quand on l'orra sermonner  
N'en serés reprins de nulluy.

60

Si pry Dieu qu'il mette en courage  
A vous tous qu'ainsi le fassiez,  
Afin que le conseil o rage  
De ces guerres soit effaciez,  
Et que vostre vie passiez  
En paix sous votre chief greigneur,  
Si que jamais ne l'effaciez  
Et que vers vous soit bien seigneur.  
Amen.

61



Donné ce ditié par Christine,  
L'an dessusdit mil quatre cens  
Et vingt et neuf, le jour où fine  
Le mois de juillet. Mais j'entends  
Qu'aucuns se tendront mal contents  
De ce qu'il contient, car qui chière  
A embrunche et les yeux pesans,  
Ne peut regarder la lumière.